

3 PAGES SPÉCIALES PRIX ROSSEL

leslivres

leslivres

LE SOIR

Prix Victor Rossel

On aime...
● bien
●● beaucoup
●●● passionnément
●●●● à la folie
○ On n'aime pas du tout

Voici les cinq finalistes du Prix Rossel 2013

Le jury du Prix Rossel a opéré sa sélection en vue de l'attribution de ce que d'aucuns n'hésitent pas à appeler le Goncourt belge. Décision finale le mardi 3 décembre. Tous les détails dans ce dossier de trois pages.



© GONCOURT BELGES

Alain Berenboom Les tribulations d'un « vrai » Belge

Monsieur Optimaliste, c'est le père de l'histoire et la famille se cache. La mère doit être membre de l'Union. Le père fait de la résistance. Après la guerre, tous deux se rendent les plus beaux possibles et donnent le petit Alain dans ce sens. Un Alain qui, dix ans après la mort de sa mère, ouvre les cahiers qu'elle avait conservés, découvre des tas de papiers et découvre le B et le K de l'histoire familiale. Avec de l'humour pour cacher l'émotion.

PREMIERS MOTS

À la mort de mon père, il n'y eut pas d'au revoir. Pourquoi la justice s'adressa-t-elle à la disparition d'un bref pharmacien rétrograde ? « Crise confiteuse », écrivit le médecin. « Comme tout le monde, ajouta-t-il avec un soupir. Malheureusement, je ne me sers pas très bien. »



© C. B.

Paul Colize L'enquête sur la mort du père

Book-up, son président mort, figurait en somnifère derrière dans la sélection finale du prix Rossel et a été révisé chez Folio. Un long moment de silence a reçu le prix Lanterne du poète. Et le voilà finaliste du Rossel. Ça marche pour Olympe. Ce dernier roman ne récite cependant pas à la facilité et place même la barre très haut vis-à-vis de lecteurs habitués à suivre des personnages pour lesquels ils éprouvent un mélange d'empathie, sympathie et... Kermesse, j'ai une suite infatigable. Kermesse, c'est pas le genre de bonhomme avec qui on a envie de rompre des relations amicales. Au bout, c'est une tragédie. Au fil, c'est un lecteur rassuré. En revanche, il a dans la vie un autre conte d'adulte : la mort de son père à l'aéroport du Caire en 1964, lors d'une tentative restée insipide. Et le voilà parti dans une enquête qui est une véritable pelote imbricable d'Histoire et de tragédie, à l'intérieur de laquelle la justice et la vengeance agissent à parts à peu près égales.

PREMIERS MOTS

La sonnerie du téléphone résonne. Ses yeux reposent dans le couloir. Elle entre dans la pièce, se courbe, décroche. Un homme lui parle. Il perçoit quelques syllabes dont je ne sais pas le sens. Le voix est grave. Elle écoute. Le silence s'étend. Je lève les yeux. Elle me dialogue avec une expression que je ne lui connais pas. Elle prononce un mot. Non. Un mot qu'elle répète comme un écho mourant. Elle s'adresse contre le mur, me fait voir des yeux qui me font peur.



© GUY HENRI

Stéphane Lambert Une véritable mise à nu

Stéphane Lambert a du courage. Ce lui d'abord de rendre ses prisonniers de sa vie sexuelle, de cette vérité finale mais préparée de son manque de son père, des rencontres acides de sa mère lorsque sa main travaillait sous la garde de son papa. Ce lui ensuite de raconter sans retenue, c'est-à-dire au monde, la découverte de son corps, de son être, de ses fantasmes, de sa tyrannie, de son homosexualité. Sa mère à lui. Quelle mise en scène de la vie épurée de souvenirs rassemblés comme dans un puzzle. Épatante et fascinante, comme l'écrivain. Stéphane Lambert a du courage, oui. Et du talent.

PREMIERS MOTS

Mais ce que je vois, mon père et débâillé, il n'y a pas de déni, une simple curiosité d'enfant, le vole opposer le choix, peu à peu, au rythme des vêtements défaits méthodiquement sur le dossier d'une chaise. Il est presque nu. Un alp coche encore son sens. Je vois son ventre, les poils sur le torse, le gousset, le reste du corps auquel est attachée la tête, je vois l'entrelacs de l'homme, il n'y a pas de déni. Puis le alp disparaît. Et la chose est là devant mes yeux, elle est visible, une zébrure incomplète de lui faire face alors qu'elle est au cœur de la nudité, que c'est elle que mon regard attend.



© C. B.

Nathalie Skowronek A la recherche de Max et de soi

Nathalie a toujours été impressionnée par le tatouage de son grand-père Max. Elle en a oublié la combinaison. Est-ce pour le retrouver ? Est-ce pour faire ses souvenirs ? Ça pour aller à la recherche d'elle-même sous l'effet de la recherche de Max ? Nathalie voyage sur son grand-père, interroge ses proches, ceux qui l'ont connu, les archives, consulte sur Internet, questionne la sœur de Max, s'interroge évidemment elle-même, consulte ses lectures : Levi, Grossmann, etc. Pour aller au-delà de ce que Max lui montrait au-delà des apparences. Après Kermesse et moi, finaliste du Rossel les jours suivants, Nathalie Skowronek interroge son passé pour mieux s'affronter elle-même. Mais Nathalie ne parvient pas à reformer Max dans une réalité tangible qui répondrait à toutes ses questions. Max reste un mystère. Comme la vie.

PREMIERS MOTS

À l'époque, je le connaissais par cœur. Sans effort, sans chercher à le retiens je mémorisais pas de faire le numéro de bus sur son avant-bras, seule trace visible de ses deux années et demi passées à Auschwitz. Bien en vue entre le coude et le coude, le numéro attirait mon regard. Je le comparais à celui de son frère, Albert, dont les chiffres étaient presque collés les uns aux autres, une écriture de petites de mouches où l'encre avait bave alors que les aères appartenant bien trop. Son numéro faisait partie de moi.



© GUY HENRI

Isabelle Wéry Féerie initiatique

La Marijke d'Isabelle Wéry est une bombe à fragmentation où la typographie domine autant qu'elle défonce. Les capitales sont comme elles elles, fontibogues bascule mal par-dessus elle, et s'insistent pas sur les répétitions ou les mots collés dans des chaînes parfaites longues. Nous revoitons Marijke Turley au stade de son « premier air ». Elle a 6-6 ans, et la grande affaire de sa vie sera l'amour. Elle la coupe, entre gravité entre les jambes et étouffe-tyrannie. Entre les jambes, il se passent des choses de choses, un temps de « dévotion » et, à 20 ans. Le souvenir, l'être initiatique, était éternelle.

PREMIERS MOTS

Elle, c'est Marijke Ficky. De plus loin que je me souviens. Elle a toujours été là. Dans le village de moi. Moi, c'est Marijke Turley. Celle qui écrit. Marijke et Marijke. C'est son. C'est comme ça. Confusion. Aliméneten. Schizophre. Débris de trucs. Turley et Ficky. Marijke et Marijke. Tu parles...

